

grandes expositions internationales, une par exemple à l'exposition de Londres de 1862 mesurant 22 mètres de longueur sur 3 m. 50 de large avec une épaisseur proportionnée. L'Australie avait voulu envoyer un planchoir de 51 mètres de long, mais on dut y renoncer faute d'un navire assez grand pour transporter un fardeau si encombrant; on l'aurait plutôt fait entrer dans la construction même du navire, car la marine anglaise et surtout la marine coloniale de l'Australie commencent à apprécier ce bois au triple point de vue de la solidité, de la ténacité et de la durée. "Les meilleurs baleiniers qui sillonnent les mers de l'Amérique du Sud, écrit M. Ramel, sont ceux d'Hobart-Town; on en vante les quilles à toutes épreuves; elles sont faites avec *Eucalyptus globulus*."

Par un privilège aussi rare qu'inattendu, le bois de l'eucalyptus est un de ceux qui combinent la densité de texture avec la rapidité de la croissance. Cette croissance est surtout rapide dans les premières années de la pousse, mais elle conserve assez longtemps ce caractère pour ne s'arrêter dans le sens de la hauteur que vers l'âge de 50 ans; à partir de ce moment, les troncs généralement très droits, ne se développent plus qu'en diamètre. Compacte et tenace, le bois d'eucalyptus doit à la présence des matières résineuses une sorte d'incorruptibilité qui lui permet de subir longtemps le contact de l'eau même salée. Il dure également bien dans le sol, à la manière du chêne, et on l'emploie avec avantage aux traverses pour les rails de chemin de fer. La dureté de ce bois le fait rechercher pour les carènes des navires, pour la construction de ponts, de jetées, de viaducs; comme bois de pilotis il ne le cède qu'au chêne blanc du Canada: s'il ne sert pas plus souvent aux ouvrages de charpente dans les maisons particulières, cela tient de la difficulté de le débiter et de le travailler en petits morceaux; le prix par pied cubique à Melbourne même variait en 1860 de 2 fr. 50 cent, à 3 fr. 75 cent, suivant la dimension des pièces.

Une autre question qui se résoudra par la pratique, c'est de savoir dans quels terrains le nouvel arbre sera planté. Au point de vue de l'assainissement et de la rapidité de croissance, ce sont les terres basses, marécageuses et chaudes qui semblent lui convenir de préférence; mais, comme d'après les indications de M. Mueller, l'espèce dans ses forêts naturelles semble se contenter à la rigueur des terrains maigres et secs, on peut espérer en faire en Algérie une ressource pour les reboisements des montagnes ou des fonds arides. Ce qu'on peut dire de l'eucalyptus, c'est qu'il résiste aux sécheresses d'été et profite des pluies d'automne, d'hiver et de printemps, partout où la douceur du climat lui permet de végéter sans interruption durant cette période.

C'est cette admirable continuité de végétation qui fait comprendre la fabuleuse rapidité de croissance de l'eucalyptus. Lorsque les racines plongent dans un terrain frais et fertile, comme au Hamma, près d'Alger, la croissance en hauteur des jeunes sujets peut atteindre en moyenne 0 m. 50 par mois (Hardy). A Cannes, un semis d'un an mis en place en mai atteint environ 6 mètres au mois de décembre suivant; l'année d'après, même pousse de 6 mètres environ; à partir de la troisième année seulement, cette impulsion commence à se ralentir, mais elle demeure assez forte pour qu'un sujet comme celui des frères Huber, à Hyères, planté en 1856, fût en 1862 un arbre de plus de 25 mètres de hauteur.

Ce n'est pas seulement comme producteur hâtif et fécond d'un bois utile que l'eucalyptus a déjà conquis une véritable célébrité; l'hygiène, la médecine, y trouvent des ressources dont il nous reste à donner un aperçu général.

*L'arbre à la fièvre*, tel est le nom vulgaire de l'eucalyptus dans la bouche du peuple de Valence (Espagne), et ce nom traduit la croyance générale aux propriétés de cet arbre contre les fièvres paludéennes; mais il y a deux manières de combattre ces affections habituellement endémiques. On peut d'abord les attaquer préventivement dans leur cause par l'assainissement du pays; c'est le traitement hygiénique; on peut ensuite les combattre directement et individuellement par des remèdes; c'est l'application thérapeutique des fébrifuges. Examinons sous ces deux aspects le rôle de l'eucalyptus.

C'est une observation ancienne que les pays où ce bel arbre forme naturellement des forêts sont en général très salubres; mais on pouvait attribuer ce fait à l'influence du climat. M. Ramel, cédant peut-être à son insu à une partialité facile à comprendre pour son arbre favori, mit cet avantage sanitaire sur le compte de l'eucalyptus. De là sa première idée de l'action hygiénique de l'arbre, notion d'abord confuse et peu raisonnée mais qui prit corps dans son esprit à mesure que des

plantations du "blue gum" dans les terrains marécageux de diverses parties du monde apportèrent à cette simple présomption le témoignage des preuves irrécusables. On cite d'abord le Cap de Bonne-Espérance où l'arbre australien, transporté par des colons de Victoria et de la Nouvelle-Zélande, a en deux ou trois ans rendu salubres des portions malsaines du pays; l'expérience s'est faite ensuite en Espagne, où l'eucalyptus, introduit en 1860 par les soins de la Société d'acclimatation prospère dans les provinces de Cadix, de Séville, de Cordoue, de Valence, de Barcelone; la Corse, l'Algérie, dans leurs parties marécageuses fournirent aussi d'autres exemples du fait, observations d'autant moins suspectes qu'elles venaient de médecins habiles, notamment du docteur Carloti.

L'action incontestablement salutaire des massifs d'eucalyptus peut s'expliquer par deux causes combinées, d'abord par un simple effet de dessèchement opéré dans le sol marécageux par la puissante succion des racines et l'exhalaison correspondante des feuilles, ensuite par les émanations balsamiques que les parties aériennes de l'arbre répandent à profusion dans l'atmosphère. Ces effluves dont la base volatile est une huile essentielle peuvent agir sur l'organisme à titre d'excitant général, et l'on sait combien les *circumfusæ* ce genre, par exemple les émanations aromatiques des pins, sont favorables à la santé et même curatives pour des maladies des voies respiratoires et des états de faiblesse appelant la médication excitante. M. Guibler pense même que l'essence volatilisée de l'eucalyptus pourrait bien avoir une action directe et destructive sur des germes inconnus qui semblent liés aux miasmes paludéens, germes qui, pour des auteurs récents, ne seraient que des algues microscopiques; qui, pour d'autre, entreraient dans la catégorie mal définie des *orgasmes* de nature animale. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, l'influence hygiénique de l'eucalyptus agissant par masse n'en est pas moins établie, et c'est là pratiquement le fait capital qui recommande cette essence dans tous les pays où la fièvre exerce sa triste influence.

Ce n'est pas tout: sans être, à proprement parler, un antipériodique à la manière des quinquinas, l'eucalyptus est d'après les témoignages les plus authentiques, un remède très efficace contre un grand nombre de fièvres intermittentes. Dès 1863, M. Ramel, bien qu'étranger à la médecine, prévoyait que telle serait l'action de l'arbre auquel il attribuait hardiment la salubrité de l'Australie méridionale. En 1868, étant à Valence pour visiter ses amis et ses enfants les eucalyptus, il disait à M. Ed. Wilson, en lui montrant les rizières pestilentielles: "Voilà le nid de la fièvre qui désole le pays, voilà la place de l'eucalyptus qui doit l'assainir." Deux ans plus tard, un jardinier bien connu, M. Robillard, établi en Espagne, visitait le Museum, où feu Newmann, son maître en horticulture, lui montrait comme une nouveauté, l'eucalyptus *globulus*. "Une nouveauté, cela, c'est bon pour vous, Parisiens, mais non pour les paysans de Valence; chez eux c'est déjà l'arbre populaire contre les fièvres, on le connaît si bien qu'on en pille les feuilles, quand on peut, comme on ferait de reliques, et que dans tel jardin public d'une grande ville il a fallu mettre des gardes autour de l'arbre à la fièvre pour l'empêcher d'être dépouillé."

En outre des propriétés fébrifuges de l'eucalyptus, on peut en signaler les vertus désinfectantes, antiseptiques contre les plaies; il agit à la fois dans ce cas à titre de tonique astringent par le tannin de ses feuilles et de stimulant par son huile essentielle. A l'extérieur, comme topique, les feuilles poussent à la cicatrisation des blessures; à l'intérieur, l'infusion des feuilles à faible dose remplace le thé comme boisson hygiénique et stimulante. Convenablement appliqué, l'eucalyptus est utile dans certaines formes des maladies des voies respiratoires; enfin, bien que l'action des cigarettes dans ces derniers cas ne soit pas établie avec une évidence aussi absolue, cette forme de médication est recommandée par M. Ramel avec une confiance que nous désirons voir justifiée. Comme calmant de la toux et de l'oppression, Prosper Merimée dans sa dernière maladie à Cannes, en avait dit-on, éprouvé les bons effets.

L'essence d'eucalyptus est déjà entrée dans le domaine de la toilette à titre de vinaigre aromatique, d'alcoolat parfumé; comme toutes les huiles volatiles très odorantes, elle est très forte et plus ou moins déplaisante, respirée en masse; une fois diluée, l'arôme s'adoucit et persiste très longtemps avec un caractère *sui generis* mais qui tiendrait, dit-on, du camphre, du laurier et de la menthe poivrée. M. Ramel l'a fait entrer dans des bonbons très agréables recommandés contre la toux et les affections chroniques des bronches.

Les résines sont également des produits très ordinaires des nombreuses espèces d'eucalyptus.